

sinon à excuser, la rage d'extermination qui s'est emparée des habitants de la Nouvelle-Orléans ? Pour ma part je n'approuve pas ce massacre sommaire, dans lequel la fureur populaire a peut-être compris des innocents ; mais s'il m'était démontré qu'ils sont tous coupables, que ce sont des initiés à l'infâme société qui, de propos délibéré, s'est mise hors la loi en pratiquant systématiquement le vol et l'assassinat, je réserverai ma pitié pour leurs victimes et formulerai le vœu de voir enfin tous les honnêtes gens traquer ces bandits et les écraser comme on écrase une bête malfaisante.

On a parlé de corruption du jury ; n'est-ce pas plutôt la crainte, la certitude même de payer de leur vie la sentence de mort qu'ils devaient prononcer qui a poussé le jury à acquitter les coupables ? L'expérience est là qui prouve que juges, jurés ou témoins ne peuvent espérer de la "Mafia" ni répit, ni miséricorde.

Les exécutions de la Nouvelle-Orléans seront-elles un exemple salutaire pour les "Mafiosi" ? Je ne le crois pas. Il est donc temps que les gouvernements se mettent en garde contre la "Mafia" en décrétant que le seul fait d'être convaincu d'affiliation à cette bande constitue un crime entraînant la peine de mort. Ce serait une mesure préventive répudiée par tous les codes, c'est vrai, mais, une fois, la "Mafia" s'est mise elle-même encore hors la loi, hors la société, hors l'humanité.

Henri Roulland

UN BEAU POÈME

La revue parisienne, le *Semeur*, dont nous avons parlé déjà, s'est mise, depuis quelque temps, à publier sous son patronage, et en volumes les meilleures œuvres de ses collaborateurs. C'est ainsi qu'elle donne, aujourd'hui, le très beau poème : *Suprême folie*, d'un Russe, M. Casimir Huléwicz. En voici quelques vers :

O muse, le poète est un enfant plaintif
Qui sourit sans raison et pleure sans motif.
Il passe parmi nous comme une forme blanche,
Et, pareil à l'oiseau qui chante sur la branche,
Il parle aux papillons dans la nuit des lilas.
La foule le renie et ne le comprend pas ;
Et lorsque dans les vers il a versé son âme
Et fait vibrer un monde en paroles de flamme,
En rimes de cristal, le public interdit
Murmure en l'écoutant : "C'est fade et déjà dit".

Et un passage un peu plus loin :

Jeune homme, veux-tu donc le glaive redoutable,
Le casque du guerrier, un corps invulnérable ?
Veux-tu voir à tes pieds les princes prosternés,
Et devenir le dieu des mondes nouveau nés ?
Tu prendras à ta guise un trône pour domaine,
Un aigle pour hochet, la terre pour arène,
Et pour blason superbe un lion sur azur ;
Tu donneras pour astre à ton peuple futur
Ce nuage de pourpre où flotte l'oriflamme,
Et des torrents d'orgueil couleront dans ton âme.
Tu boiras le succès, tu boiras jusqu'au fond ;
Un sceptre dans la main, une couronne au front,
Fanfares en avant et bannières flottantes.
Tu marcheras suivi de splendeurs éclatantes.
— Et puis, quand passeront les suprêmes effrois,
Sur ta tombe viendront s'agenouiller les rois
Et—bronze—tu vivras, le front ceint d'un tonnerre.
Immobile et puissant sur un socle de pierre !

Sous le patronage du *Semeur*, le poème de M. Huléwicz ne pouvait manquer de réussir, et très brillamment. C'est ce qui est arrivé,—et voilà un excellent poète de plus.

CHOSSES DU PASSE (*)

CHRONIQUE DU FEU

A la demande de quelques lecteurs, nous donnons la fin de notre article intitulé comme ci des-

(*) Adresser toutes communications telles que notes et renseignements historiques ou bibliographiques concernant cette colonne à E.-Z. MASSICOTTE, *Monde Illustré*, Montréal.

sus et dont le commencement a été publié dans les numéros 292, 293, 294.

Dans son rapport de l'année 1871, M. A. Bertram, alors chef des pompiers dit :

"Je regrette d'avoir à constater que le 29 janvier un incendie s'est déclaré au No 243, rue Notre-Dame, quartier Centre. Peu de dommages ont été causés à la bâtisse, car le feu a été limité au magasin.

"Un homme, un garçon et une fille, sont morts suffoqués par la fumée par la raison que les pompiers ignoraient qu'il y eût une famille dans la bâtisse. Lorsque les hommes de la brigade sont montés pour ouvrir les fenêtres, ils trouvèrent l'homme au pied de l'escalier ; au deuxième étage, la fille et le garçon au troisième ; le garçon était dans un lit sous les couvertures ; ils étaient tous morts."

Durant le cours de l'année, quatre nouveaux postes furent construits, nommément, sur la rue St Gabriel, à l'angle des rues Wellington et Dalhousie ; à l'angle des rues des Allemands et Ontario ; à l'angle des rues Craig et Gain. Les plans de ces postes ont été faits par l'architecte Browne.

En l'an 1872, je constate plusieurs conflagrations désastreuses dans notre ville. Il paraît qu'il en était de même ailleurs ; car le chef dans son rapport annuel dit : "En parcourant soigneusement les rapports qui nous sont venus pour ainsi dire de toutes parts, le feu semble, comme une nouvelle épidémie, avoir porté ses ravages sur presque toutes les parties de notre hémisphère". N'allez pas croire, par exemple, que tout le rapport est sur ce ton, non ! Le chef se permet, quelquefois, une phrase un peu ronflante, mais c'est tout. Entre autres incendies, mentionnons celui de la salle St Patrice, carré Victoria, le 2 octobre. "Un homme et une femme ont perdu la vie par le feu, bien que dans l'un et l'autre cas l'incendie ait été assez restreint".

Mille huit cent soixante et quatorze ne doit pas être regretté, car il fut lui aussi, souventes fois visité par le feu. D'après le rapport : "La corderie de M. Coyle rue Dorchester fut incendiée le 22 février, M. Coyle a été sévèrement brûlé et un jeune garçon qui s'était caché dans une partie de la bâtisse a été suffoqué à mort et n'a été trouvé que quelques heures après l'extinction".

Le 20 mars, incendie du *Queen's Hall*. "Le 22 avril, une femme a été brûlée à mort sur la galerie de la maison No 25, rue Latour. La maison n'a pas été beaucoup endommagée, mais la femme en sortant sur la galerie, se mit dans un coin vis-à-vis de la porte de la cuisine et là tomba d'épuisement. Elle n'a été trouvée que lorsque le feu fut éteint".

Le 13 août, après l'incendie d'un moulin à farine aux écluses St Gabriel, un homme fut trouvé mort dans la bâtisse. On ne s'était pas avant aperçu de son absence.

"Nous n'avons eu à déplorer aucune perte de vie par le feu dans le cours de l'année 1876. Les incendies considérables qui ont ravagé les villes de Saint-Jean, Saint-Hyacinthe ainsi que le village de Laprairie ont forcé ces municipalités à demander l'aide de nos pompiers. Une pompe à vapeur et mille pieds de boyaux furent en conséquence envoyés à Saint-Hyacinthe avec dix hommes qui rendirent de grands services, grâce à la facilité qui leur a été donnée par les employés du Grand Tronc et leur diligence à transporter les engins au moyen de trains spéciaux".

La plupart des lecteurs doivent se rappeler que nos pompiers, mandés par le télégraphe, étaient trente-deux minutes plus tard à Saint-Hyacinthe, distance de trente cinq milles.

"Cette année (1877), sera une de celles dont on se souviendra d'ici longtemps, eu égard aux nombreuses pertes de vie causées par le feu. Je veux parler de l'incendie du bâtiment appelé *Novelty Oil Cabinet Work's*, le matin du 29 avril, où six pompiers, un contre-maître du Département de l'eau et quatre citoyens perdirent la vie, et où un grand nombre de membres de la brigade reçurent des blessures qui les rendirent inhabiles au service pendant plusieurs semaines. Deux de ces derniers ont été depuis renvoyés, ne pouvant plus agir comme tels à raison de la gravité de leurs blessures. Une femme a été brûlée à mort dans un,

maison de la rue St-Dominique, le matin du 1er novembre ; on dit qu'elle s'adonnait à l'usage des boissons enivrantes. Un homme fut aussi suffoqué par la fumée causée par l'incendie du sous-sol d'une maison de la rue St-Alexandre, le 2 novembre. Faisant en tout treize pertes de vie par le feu dans le cours de cette année. C'est là le plus grand nombre à la fois qu'on ait eu à enregistrer depuis la formation de département".

En 1879, encore deux pertes de vie par suffocation dans un bureau de la Cie du Grand Tronc, à la Pointe Saint-Charles.

En 1880, "trois pertes de vie par le feu ; d'abord deux femmes dont les habits ont pris feu en faisant usage d'huile de charbon pour allumer les poêles, et puis une autre qui a sauté du haut du 3^{me} étage d'une maison en partie en feu, et qui est morte quelques jours après des suites des blessures qu'elle avait reçues".

À l'incendie de la rue St Pierre, le 21 décembre, un pompier, Joseph Beaulieu, eut la jambe fracturée. Il dut subir l'amputation au-dessus du genou.

En 1881, "les pertes par le feu ont été assez sérieuses en plusieurs cas, notamment lors de l'incendie du *Nordheimer's Hall*, le 23 février, et de la manufacture de chaussures de J. Whitam et Cie, le 10 juillet, où Joseph Towers, du corps de sauvetage a trouvé la mort par la chute d'une partie d'un mur, une heure après l'extinction totale du feu. Ce pompier était entre dans les ruines pour fermer un chassis dans le sous-sol. Son compagnon a lui-même échappé à un sort semblable. Bien qu'ils connussent tous deux l'état dangereux du mur, ils se laissèrent entraîner par leur zèle avec le résultat fatal que l'on connaît.

En 1882, 1883 et 1884, incendies assez considérables. Un enfant de quatre ans, qui avait mis le feu à sa chambre avec des allumettes meurt quelques heures après. Un homme est écrasé par la chute d'un mur le 22 juin 1884.

En 1885, 308 appels et 220 incendies. "Deux enfants ont été asphyxiés par la fumée, l'un le 22 mai et l'autre le 16 juin ; une personne a été brûlée à mort avant qu'aucun secours pût lui venir en aide dans un incendie qui eut lieu le 3 juillet, et le gardien de nuit fut étouffé par la fumée dans l'incendie qui éclata dans les ateliers du téléphone le 20 août".

En 1886, 372 alarmes, incendies considérables, celle de la rue des Commissaires principalement, le 10 mars. Un pompier du nom de F. Hames perd la vie. Le 29 novembre un nommé Levy est brûlé vif dans une maison de la rue Manufacture.

En 1887, incendies désastreux et nombreux : 15 juillet, la Raffinerie de sucre Saint-Laurent ; 2 août, vingt maisons détruites, quartier Saint-Jean-Baptiste ; 26 août, bâtisse du *Herald*, perte complète ; 10 septembre, la tannerie Porter, et plusieurs maisons, détruites de fond en comble, etc., etc.

E. Z. Massicotte

Le comble de la distraction pour un général :
C'est de faire manœuvrer le 23^e cor-au-pied de sa belle-mère.

Les domestiques :

Madame (à sa nouvelle servante).—La dernière servante avait l'habitude d'aller dans le petit salon avec son prétendu et d'y rester la soirée entière. Avez-vous un prétendu ?

Nouvelle servante.—Oh ! bien, madame, avec de tels encouragements, il faut absolument que j'en trouve un.

—La belle-mère de Boireau tombe en traversant la voie du chemin de fer. Les employés la relèvent au moment où un express arrive à toute vapeur.

Alors Boireau qui a contemplé la scène sans broncher, s'écrie :

—Oh ! ces trains, toujours en retard !